

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 4 ET SAMEDI 6 JANVIER 2024 – 20H00

Henry Purcell The Fairy Queen



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE



MÉCÈNE PRINCIPAL

The SELZ Foundation

GRANDS MÉCÈNES

Aline Foriel-Destezet

AMERICAN FRIENDS OF

— les arts
florissants

RÉSIDENCES



Centre Culturel de
Rencontre • Thiré

Ces concerts sont enregistrés par



Programme

Henry Purcell

The Fairy Queen

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction musicale

Les solistes du Jardin des Voix 2023 :

Paulina Francisco, soprano

Georgia Burashko, mezzo-soprano

Rebecca Leggett, mezzo-soprano

Juliette Mey, mezzo-soprano

Ilja Aksionov, ténor

Rodrigo Carreto, ténor

Hugo Herman-Wilson, baryton

Benjamin Schilperoort, baryton-basse

Baptiste Coppin, Samuel Florimond, Anahi Passi, Alary-Youra Ravin, Daniel

Saad et Timothée Zig, danseurs de la Compagnie Käfig

Mourad Merzouki, chorégraphie, mise en scène

Rémi Autechaud, assistant à la chorégraphie

Claire Schirck, costumes

Fabrice Sarcy, création lumières

Sophie Daneman, conseillère linguistique

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet,

Grande Mécène Fondatrice de Musique en Scène et Grande Mécène des Arts Florissants.

Les concerts sont surtitrés.

FIN DU CONCERT (AVEC 1 ENTRACTE) VERS 22H15.



Purcell et *The Fairy Queen*

« Voyons, maintenant. Quelles mascarades, quelles danses aurons-nous pour passer ce long siècle de trois heures qui doit s'écouler entre l'après-souper et le coucher ?

Où est l'intendant ordinaire de nos plaisirs ?
Quelles fêtes nous prépare-t-on ? N'a-t-on pas une comédie pour soulager les angoisses d'une heure de torture¹ ? »

Difficile de déterminer la contribution de *The Fairy Queen* au *Songe d'une nuit d'été*. Aucune des merveilleuses musiques d'Henry Purcell n'illustre directement la pièce – les parties chantées n'en prennent d'ailleurs pas un mot – et l'œuvre de William Shakespeare n'a nullement besoin de la musique pour être comprise. Sans doute faut-il plutôt voir, dans les différents « masques » que représente chaque acte musical, des « divertissements » au sens de l'opéra baroque français : sans rôle dramatique spécifique ni aucun personnage à proprement parler, ils interrompent l'action dans le seul but de divertir. Pour cette raison, les reconstitutions des parties musicales dans la pièce tendent à être frustrantes. Le public moderne peut être désarçonné par ces interruptions et a du mal à faire le lien entre la progression de l'intrigue et la musique, aussi belle soit-elle. Cette dernière, pourtant, est très présente dans la pièce elle-même...

« J'entends une étrange musique, qui résonne dans les airs.
C'est une musique de fée, envoyée par moi
Pour vous guérir de votre incrédulité² »

1 Extrait de William Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* (traduction de François-Victor Hugo).

2 Extrait du livret de *The Fairy Queen* d'Henry Purcell.

Voilà pourquoi je souhaite que notre *Fairy Queen* soit une célébration du génie de Purcell, plutôt que de celui de Shakespeare. Si la pièce de théâtre reste une toile de fond constante tout au long de la représentation, c'est elle qui deviendra ce soir le divertissement de la merveilleuse musique de Purcell – et non l'inverse.

« Redites d'abord la chanson par cœur.
Sur chaque parole nous fredonnerons une note
En nous tenant par la main avec la grâce féerique,
Et nous bénirons ces lieux³. »

Pour ce faire, nous attribuons aux différents actes de musique de Purcell des lieux et des atmosphères différents, selon le contenu de chaque intermède musical.

À l'acte I, lorsque le spectacle commence, la magie n'est pas encore là : il fait encore jour et nous sommes dans notre propre espace temporel. C'est alors que le duo « Come, let us leave the town » [Venez, quittons la ville] nous invite à nous éloigner de la ville animée et nous prépare au voyage, dans l'enchantement de la nuit. Un poète ivre, pauvre et dépourvu – qui a peut-être un peu trop célébré la fin de ses tâches quotidiennes – se dirige lui aussi vers l'oubli de la nuit pour y faire d'étranges rêves de fées et d'amants...

« La langue de fer de minuit a compté douze.
Amants, au lit ! voici presque l'heure des fées⁴. »

L'acte II s'ouvre alors que la nuit descend et que la magie commence à opérer. Les figures allégoriques du Secret et du Mystère nous introduisent dans un monde onirique ; un monde d'obscurité nocturne où s'adonner aux plus délicieux des plaisirs secrets. « Une nuit charmante a plus de délices que mille jours chanceux », nous dit-on, avant de nous lancer : « Hush, no more ! » [Chut, rien de plus !] Et voilà que la nuit nous endort...

3 William Shakespeare, *op. cit.*

4 *Ibid.*

« L'œil de l'homme n'a jamais ouï, l'oreille de l'homme n'a jamais vu rien de pareil ; la main de l'homme ne serait pas capable de goûter, sa langue de concevoir, son cœur de rapporter ce qu'était mon rêve⁵. »

Notre acte III traite de l'amour – la monnaie de la nuit – sous toutes ses multiples facettes. « Si l'amour est une douce passion, pourquoi nous tourmente-t-il ? » Et en effet : pourquoi devrions-nous souffrir pour quelque chose d'aussi beau, d'aussi fondamental ? Les cygnes glissent sur l'eau et les fées dansent, tandis que Coridon et Mopsa (un homme déguisé en femme) se moquent des conventions romantiques de la cour et célèbrent une union plus rustique avec les faucheurs :

« Allons, chers elfes, préparez un masque féérique pour divertir mon amour ; et transformez ce lieu en mon lac enchanté⁶. »

Dans l'acte IV, vient le temps de célébrer la nature et les saisons. Le « long et cruel hiver » est enfin terminé et le « printemps toujours reconnaissant » est là pour nous réchauffer. « L'été, gai et vif » laisse place à la récolte lourde et généreuse des « champs bigarrés » de l'automne avant qu'enfin, inévitablement, les jours raccourcissent, que la fraîcheur du matin revienne et que « l'hiver arrive lentement ».

« Êtes-vous sûrs que nous sommes éveillés ? Il me semble, à moi, que nous dormons, que nous rêvons encore⁷. »

Même la nuit la plus magique ne peut durer éternellement. L'acte V célèbre l'aube : la « nuit est chassée » et « le monde lugubre commence à briller ». Il ne s'agit pas simplement

⁵ *Ibid.*

⁶ Henry Purcell, *op. cit.*

⁷ William Shakespeare, *op. cit.*

d'un lever du soleil, mais d'une renaissance de la beauté physique et métaphysique. Nous concluons qu'« ils seront aussi heureux qu'ils sont justes, l'amour remplira tous les lieux de soins ».

« Ombres que nous sommes, si nous avons déplu,
figurez-vous seulement (et tout sera réparé)
que vous n'avez fait qu'un somme,
pendant que ces visions vous apparaissaient.
Ce thème faible et vain, qui ne contient pas plus qu'un songe,
gentils spectateurs, ne le condamnez pas ;
nous ferons mieux, si vous pardonnez⁸. »

Paul Agnew

8 *Ibid.*

L'œuvre Henry Purcell (1659-1695)

The Fairy Queen

Semi-opéra en 5 actes d'après William Shakespeare

1. Ouverture

2a. Prélude

2b. Duo (soprano et basse) "Come, come, come, let us leave the town"
(soprano : Juliette Mey ; basse : Benjamin Schilperoort)

3a. Prélude

3b. Air du Poète ivre "Fill up the bowl"
(le Poète ivre : Hugo Herman-Wilson)

3c. Air (1^{re} Fée) "Trip it, trip it in a ring"
(1^{re} Fée : Paulina Francisco)

3d. Chœur "Trip it, trip it in a ring"
3^e. Air (le Poète) "Enough, enough"
(le Poète : Hugo Herman-Wilson)

3f. Air (2^e Fée) "About him go"
(2^e Fée : Georgia Burashko)

3g. Chœur "About him go"

3h. Le Poète et les deux Fées "Hold you damn'd tormenting Punk"
(le Poète : Hugo Herman-Wilson ; 1^{re} Fée : Paulina Francisco et Juliette Mey ;
2^e Fée : Georgia Burashko et Rebecca Leggett)

3i. Chœur "Pinch him, pinch him for his crimes"

3j. Les deux Fées "Confess more, more"
(1^{re} Fée : Paulina Francisco et Juliette Mey ; 2^e Fée : Georgia Burashko et
Rebecca Leggett)

3k. Le Poète "I confess, I'm very poor"
(le Poète : Hugo Herman-Wilson)

3l. Chœur "Drive 'em hence, away"

4. First music – Prélude

5a. Prélude

5b. Air (ténor) "Come all ye Songsters of the sky"
(Rodrigo Carreto)

6. Prélude

7a. Chœur "Now join your warbling voices all"

- 7b. Air (soprano) "Sing while we trip it on the green"
(Paulina Francisco)
- 7c. Chœur "Sing while we trip it on the green"
- 7d. Danse des Fées
8. Air (la Nuit) "See, even Night herself is here"
(la Nuit : Juliette Mey)
9. Air (le Mystère) "I am come to lock all fast"
(le Mystère : Rebecca Leggett)
10. Air (le Secret) "One charming night"
(le Secret : Ilja Aksionov)
- 11a. Air (le Sommeil) "Hush, no more, be silent all"
(le Sommeil : Benjamin Schilperoort)
- 11b. Chœur "Hush, no more, be silent all"
- 12a. Prélude
- 12b. Air (soprano, puis ténor) et Chœur "If love's a sweet passion"
(soprano : Paulina Francisco ; ténor : Rodrigo Carreto)
13. Danse pour les Fées
14. Air (soprano) "Ye, gentle spirits of the air, appear"
(Georgia Burashko)
- 15a. Prélude
- 15b. Duo (Coridon et Mopsa) "Now the maids and the men are making
of hay"
(Mopsa : Ilja Aksionov ; Coridon : Hugo Herman-Wilson)
16. Chœur "A thousand, thousand ways we'll find"

EXTRACTE

17. Symphonie
- 18a. Air (Phoebus) "When a cruel long winter"
(Phoebus : Rodrigo Carreto)
- 18b. Chœur "Hail! Great parent of us all"
19. Air (le Printemps) "Thus the ever grateful Spring"
(le Printemps : Georgia Burashko)
20. Air (l'Été) "Here's the Summer, sprightly gay"
(l'Été : Ilja Aksionov)
21. Air (l'Automne) "See my many colour'd fields"
(l'Automne : Rodrigo Carreto)

22. Air (l'Hiver) "Now Winter comes slowly"
(l'Hiver : Benjamin Schilperoort)
23. Prélude
24. Épithalame (Juno) "Thrice happy lovers"
(Juno : Rebecca Leggett)
25. La Plainte (soprano) "O let me ever, ever weep"
(Juliette Mey)
26. Air (un Chinois) "Thus the gloomy world"
(un Chinois : Ilja Aksionov)
- 27a. Symphonie
- 27b. Air (une Chinoise) "Thus happy and free"
(une Chinoise : Georgia Burashko)
- 27c. Chœur "Thus wildly we live"
28. Danse des Singes
29. Air (une Chinoise) et Chœur "Hark! the echoing air a triumph sings"
(une Chinoise : Paulina Francisco)
30. Air (deux Chinoises) et Chœur "Sure the dull God of Marriage"
(1^{re} Chinoise : Georgia Burashko ; 2^e Chinoise : Rebecca Leggett)
- 31a. Prélude
- 31b. Air (l'Hymen) "See, see, I obey"
(l'Hymen : Hugo Herman-Wilson)
32. Duo (deux Chinoises) "Turn then thine eyes"
(1^{re} Chinoise : Paulina Francisco ; 2^e Chinoise : Juliette Mey)
33. Air (l'Hymen) "My torch, indeed"
(l'Hymen : Hugo Herman-Wilson)
34. Air (deux sopranos) et Chœur "Now the Night is chased away"
(Rebecca Leggett puis Juliette Mey)
35. Chaconne
36. Chœur "They shall be as happy as they're fair"

Création : le 2 mai 1692, au Dorset Garden Theatre, Londres.

Durée : environ 90 minutes.

Synopsis

Acte I

[Amoureuse de Lysandre, Hermia est promise à Démétrius, ancien amant d'Hélène. Les artisans d'Athènes projettent de jouer une pièce en l'honneur des fiancés. Dans la forêt, la reine des fées Titania fuit la jalousie de son époux Obéron.]

Deux fées célèbrent les charmes de la campagne, puis moquent un poète ivre.

Acte II

[La dispute d'Obéron et Titania reprend. Obéron observe les Athéniens. Souhaitant ramener Démétrius vers Hélène, il ordonne à Puck de déposer un philtre d'amour sur les yeux du jeune homme endormi.]

Les fées se rassemblent dans la forêt. La Nuit les invite à un sommeil enchanté. Le Mystère est là aussi, de même que le Secret. Le Sommeil règne enfin.

[Obéron dépose le philtre sur les paupières de Titania. Puck, lui, envoûte... Lysandre.]

Acte III

[À son réveil, Lysandre déclare sa flamme à Hélène. Les artisans répétant dans la forêt, Puck transforme Bottom en âne. Titania le voit en ouvrant les yeux et tombe sous son charme. Obéron exulte.]

Les fées chantent les plaisirs et les tourments de l'amour. Leurs danses reprennent. On convoque les esprits aériens. Le flirt des paysans Coridon et Mopsa – qui refuse un baiser – amuse l'assistance.

Acte IV

[Puck enchante Démétrius, qui s'éprend d'Hélène. Hermia reste délaissée. Obéron ordonne à Puck de tout remettre en ordre, et délivre Titania du sortilège.]

Plusieurs danses égayent l'anniversaire d'Obéron. Puis Phoebus, qui redonne vie à la nature après l'hiver, célèbre son propre pouvoir. L'assemblée le glorifie, suivie par le Printemps, l'Été, l'Automne et même l'Hiver. La louange se poursuit collectivement.

Acte V

[Démétrius avouant son amour pour Hélène, le duc d'Athènes accepte d'unir les couples selon leur inclination.]

Junon souhaite aux amants sérénité et fidélité. Monte la plainte d'une femme abandonnée. Puis un couple de Chinois exalte son bonheur. Deux Femmes – et l'assemblée en écho – convoquent l'Hymen. On salue le jour qui point : bonheur et amour sont promis aux amants.

*

Avant-dernier ouvrage lyrique d'Henry Purcell (1659-1695), *The Fairy Queen* constitue l'apogée de son art et un exemple emblématique du « semi-opéra » ou « mask » anglais, genre lyrique hybride qui entremêle aux actes d'une pièce de théâtre parlé des intermèdes musicaux (ou « masques ») chantés et dansés.

Purcell et le semi-opéra

Le dernier quart du xvii^e siècle voit l'Angleterre adopter peu à peu l'opéra, né en Italie au début du siècle. Après la république de Cromwell (1649-1660), qui avait fermé les théâtres, la restauration de Charles II s'accompagne d'une renaissance culturelle. Le théâtre parlé revit, et son cousin lyrique apparaît. En 1674, pour célébrer les noces du duc d'York et de la princesse Marie de Modène, la cour monte *Ariane, ou le mariage de Bacchus*, œuvre des Français Pierre Perrin pour le livret et Louis Grabu pour la musique. Pour rivaliser avec cette « importation », la troupe théâtrale du duc propose une nouvelle version de *The Tempest* de William Shakespeare (1610), augmentée d'épisodes musicaux. Contrairement à *Ariane*, le triomphe est au rendez-vous, et marque la naissance du semi-opéra. Purcell, alors âgé de 15 ans, s'immerge dans ce nouveau genre idiomatique. Le semi-opéra restera prédominant en Angleterre jusqu'au début du siècle suivant, où l'opéra italien le supplante définitivement.

La carrière théâtrale de Purcell s’amorce en 1682 avec la musique de *Theodosius*, une pièce de John Dryden. Après *Dido and Æneas* (1689), son unique opéra intégralement musical, il enchaîne les semi-opéras : *Dioclesian*, *King Arthur* et *The Fairy Queen* de 1690 à 1692, avant *The Indian Queen*, quelques mois avant sa mort en 1695. Perdue au tout début du XVIII^e siècle, la partition de *The Fairy Queen* fut retrouvée en 1901 à la Bibliothèque de la Royal Academy of Music.

Shakespeare en héritage

Plusieurs œuvres de Shakespeare ont nourri le répertoire du semi-opéra : celles dont la dimension fantastique s’accorde aux exigences du genre. Car la convention privilégie alors les êtres surnaturels lorsqu’il s’agit de chanter en scène. Outre *Macbeth* (et ses sorcières) et *The Tempest* (avec l’esprit Ariel), c’est le cas de *A Midsummer Night’s Dream* [Le Songe d’une nuit d’été, 1595] et ses fées. Également en cinq actes, le livret anonyme de *The Fairy Queen* s’inspire de ce Songe, à un siècle de distance. On le doit peut-être au comédien Thomas Betterton (1635-1710), déjà auteur pour Purcell de *Dioclesian*.

La pièce entrelace trois intrigues, soit trois niveaux de société, de langue et d’atmosphère : les péripéties amoureuses de deux couples nobles (Hermia et Lysandre, Démétrius et Hélène) ; la dispute conjugale des souverains des Fées (Titania et Obéron) et ses conséquences magiques ; le méta-théâtre drolatique d’artisans désireux de monter une tragédie, avec une bonne volonté inversement proportionnelle à leur talent scénique. Tous se croisent dans une forêt, lieu de tous les enchantements.

Le texte des parties chantées est neuf, sans rapport direct avec l’action principale – sauf par la présence de personnages féeriques. Mais un lien thématique tisse une cohésion discrète – par exemple à l’acte II, où un masque nocturne succède à l’évocation du philtre d’amour associé au sommeil, ou à l’acte IV, où le renouveau des saisons suit les retrouvailles du couple Obéron-Titania.

Une production fastueuse

The Fairy Queen est créé le 2 mai 1692 au Théâtre de Dorset Garden à Londres. Fidèle à Purcell, ce théâtre a précédemment accueilli les créations de *Dioclesian* et *King Arthur*. *The Fairy Queen* bénéficie d’une production fastueuse, avec un décor différent pour chaque masque. Les danses sont réglées par Josias Priest, déjà chorégraphe pour *Dido*

and *Æneas* et *King Arthur*. Outre les seize rôles parlés (parmi lesquels Titania et Obéron furent sans doute interprétés par des enfants), on note de multiples rôles et parties de sopranos, cinq basses (le Poète, le Sommeil, Coridon, l'Hiver et l'Hymen), trois altos masculins ou contre-ténors (le Secret, le Chinois et Mopsa), un ténor (Phoebus). La musique de Purcell s'organise en airs, duos, chœurs et pages orchestrales, lesquelles font office d'ouverture, d'entractes, et de danses enchaînées jusqu'à former de véritables suites d'orchestre. L'effectif instrumental est coloré : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 trompettes, timbales, cordes et continuo. Aux quatre masques originels (actes II à V) s'ajoutera, lors de la reprise de 1693, celui de l'acte I.

Une musique féerique

Très ouvragé, le contrepoint polyphonique s'enrichit d'un lyrisme mélodique hérité de l'Italie. La variété des sentiments exprimés fait tout le sel de cette dramaturgie musicale « hors sol ». L'humour est souvent présent : dans la scène du poète ivre, dont le chant bégaye et que les fées tourmentent de banderilles vocales (« Trip it! », « Pinch, pinch! », « Speak, speak! »), ou avec le badinage de Coridon et Mopsa – cette dernière, finalement jouée en travesti après avoir été d'abord soprano –, qui parodie les émois du cœur (« No, no, no, no, no, no kissing at all! »). L'allégorie symbolique s'organise avec élégance à l'acte II, dont le masque convoque la Nuit, le Mystère, le Secret et le Sommeil, et à l'acte IV, avec les Quatre Saisons honorant le Soleil – on y remarque le chromatisme glacé qui fige l'Hiver. Même le drame trouve sa place, avec la complainte « O, let me ever, ever weep » (ajoutée en 1693), dont la lancinante basse obstinée rappelle la mort de Didon. Sans oublier la virtuosité vocalisante de l'Épithalame de Junon « Thrice happy lovers » ; celle, rivalisant avec la trompette, de la Chinoise dans « Hark! the echoing air a triumph sings » ; ou celle, papillonnante, de « Ye, gentle spirits of the air » – autre nouveauté de 1693.

Tant de richesse musicale fait de *The Fairy Queen* une œuvre au potentiel pluriel : donnée en intégralité avec sa pièce de théâtre, elle mènera à une soirée de près de cinq heures de spectacle foisonnant ; « réduite » à la partition de Purcell, qui reste abondante, elle répand généreusement ses plaisirs musicaux.

Chantal Cazaux

Une symphonie onirique

Le semi-opéra *The Fairy Queen* d'Henry Purcell est la promesse d'un émerveillement. Public érudit ou curieux, chacun porte en sa mémoire *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, avec son univers baroque et fantastique. C'est un songe peuplé d'êtres féériques et d'intrigues qui s'entrecroisent, de personnages sublimes ou grotesques. C'est quelque part l'alliance des contraires, le mélange des registres, une symphonie bigarrée. Dans cette mise en scène, l'entrelacement du chant, de la musique et de la danse apparaît comme la métaphore même du sujet traité : la rencontre inouïe et fascinante de formes artistiques qui, tout d'un coup, renouvellent notre regard pour nous surprendre.

Le grand défi de ce projet a été de travailler la matière chorégraphique enrichie d'un corps de chanteurs et de musiciens. Que chacun trouve sa place sans que l'un ne soit la simple illustration de l'autre. C'est un défi pour un chorégraphe car, contrairement aux danseurs, chanteurs et musiciens sont des artistes loin du mouvement. Comment les intégrer au spectacle ? Comment les mettre en mouvement pour que chaque artiste devienne la substance d'un ensemble plus vaste ?

J'ai souhaité que la distance entre chanteurs, musiciens et danseurs soit la plus poreuse possible. Ainsi, ce travail collaboratif a interrogé le rapport au temps de chaque discipline. Lorsqu'un musicien ou un chanteur entre sur scène, son appropriation de l'œuvre a déjà eu lieu et il vient pour en rendre compte. Un danseur procède de manière inverse : la scène est l'espace de la recherche et de l'expérimentation. Créer n'est donc pas assembler, c'est puiser dans une forme d'art la plus belle lumière pour que les autres en renvoient le réfléchissement sublimé.

Je suis particulièrement sensible à l'idée de développer des formes inédites de concert, à désacraliser l'a priori élitiste que l'on peut avoir vis-à-vis de la musique classique, en la confrontant à une danse dite populaire, qui sait elle aussi être exigeante. Ce rapprochement de deux mondes s'inscrit dans une volonté de faire découvrir la danse et la musique, pour aller toucher le plus grand nombre avec notre art.

Pleinement onirique, cette symphonie – imaginée avec le prestigieux orchestre Les Arts Florissants – réécrit et actualise une pièce écrite au XVII^e siècle afin d'en révéler toute la modernité. Mettant en scène 35 artistes au plateau, *The Fairy Queen* peut être perçue comme l'allégorie d'une nouvelle inspiration, et il y a bien en cela quelque chose de merveilleux.

Mourad Merzouki

Henry Purcell

Le compositeur

Né en 1659 à Londres, Henry Purcell est d'abord chanteur à la Chapelle royale, où il reçoit l'enseignement d'Henry Cooke. À sa mue, il devient conservateur assistant des Instruments du roi Charles II. En 1677, il succède à Matthew Locke comme compositeur des Violons du roi. L'année suivante, il écrit sa première pièce instrumentale, *Chaconne*. En 1679, il remplace John Blow comme organiste de l'abbaye de Westminster. Comme compositeur de la cour, il donne sa première musique de scène, pour la tragédie *Theodosius*, en 1680. Cette année est également celle des douze *Fantaisies pour viole*. À la même époque, Purcell compose *Welcome, Vicegerent of the Mighty King*, le premier de ses huit *Welcome Songs*, destinés à Charles II puis à Jacques II. Il devient l'un des organistes de la Chapelle royale en 1682, puis succède l'année suivante à John Hingeston comme conservateur des Instruments du roi. En 1684 sont publiées les douze *Sonates à trois*. À l'occasion du couronnement de Jacques II en 1685, Purcell compose *My*

Heart Is Inditing of a Good Matter, le plus vaste de sa soixantaine d'antheims (motets). Dans ces années 1680, il écrit également des chansons sur des paroles parfois licencieuses. L'année 1689 sera celle du chef-d'œuvre *Didon et Énée*. Il s'agit du seul véritable « opéra » de Purcell (au sens moderne du terme) et à ce titre d'un jalon essentiel du théâtre lyrique. En 1689, il compose *Now Does the Glorious Day Appear*, la première de ses six Odes pour les anniversaires de la reine Mary. De 1691 date son semi-opéra *King Arthur or the British Worthy*, et de l'année suivante *The Fairy Queen*. En pleine gloire, à seulement 36 ans, Purcell est fauché par une infection. Il est inhumé au pied de l'orgue de l'abbaye de Westminster. Deux ans après sa mort seront publiées ses six *Sonates à quatre*, parmi lesquelles la neuvième, connue sous le titre de « *Golden Sonata* ». Sa veuve, jusqu'à ce qu'elle décède en 1706, publiera encore nombre de ses œuvres.

Les interprètes

Paulina Francisco

La soprano Paulina Francisco s'est rapidement imposée comme une interprète polyvalente de la période baroque et du début de la musique classique. Elle est lauréate de la 11^e édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs baroques des Arts Florissants, avec qui elle est en tournée dans *The Fairy Queen* de Purcell tout au long de la saison 2023-24. Parmi les autres temps forts de la saison, citons une résidence de jeune artiste avec Opera Lafayette, le rôle-titre dans *Semele* de John Eccles avec l'American Baroque Opera Company et un programme de

musique de chambre de compositrices pour le Washington Bach Consort. Paulina Francisco s'est produite en tant que soliste et chambriste en Amérique du Nord avec notamment les ensembles TENET Vocal Artists, Bach Akademie Charlotte, Washington Bach Consort, Studio de musique ancienne de Montréal, Chapelle de Québec et Indianapolis Baroque Orchestra. Elle a été finaliste de concours internationaux, dont le Concours de musique de chambre Aria Borealis Bodø (Norvège) et le Concours Handel Aria.

Georgia Burashko

Installée à La Haye, la mezzo-soprano canadienne Georgia Burashko est diplômée du Conservatoire royal des Pays-Bas. Son répertoire lyrique comprend des rôles variés, depuis Haendel (*Néron*, *Agrippine* ; *Tirinto*, *Imeneo*) jusqu'à la création contemporaine (*Zosha*, *Farewell*, *Auschwitz* de Jake Heggie ; *Cari Bayar*, *No One's Safe* de Nicole Lizée), en passant par Mozart (*Troisième Dame*, *La Flûte enchantée* ; *Zerlina*, *Don Giovanni*) et Offenbach (*Junon*, *Orphée aux Enfers*). L'été 2022 marque ses débuts discographiques avec la parution de son album *Dal suono dolcissimo* aux côtés de la harpiste italienne Michela Amicis. Ce programme, qui mêle pièces italiennes du xvii^e siècle et nouvelles œuvres pour voix et harpe

baroque, fait également l'objet d'une tournée de concerts en Italie et aux Pays-Bas. Georgia Burashko est lauréate de la 11^e édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs baroques des Arts Florissants. À ce titre, elle participe à la tournée de *The Fairy Queen* (Purcell) avec Les Arts Florissants et les autres lauréats au cours de la saison 2023-24. Elle chantera également *Le Messie* (Haendel) avec l'Orchestre Philharmonique de Calgary et l'Orchestre Symphonique d'Edmonton, et fera ses débuts au Festival Bach de Leipzig avec la Nederlands Bach Society. Finaliste du Concours Dutch Classical Talent, elle sera par ailleurs invitée à donner un programme soliste de son choix en tournée dans tous les Pays-Bas.

Rebecca Leggett

En 2020, Rebecca Leggett obtient son diplôme au Royal College of Music de Londres, où elle bénéficie de la bourse Ian Evans Lombe. En 2018, elle avait obtenu son diplôme au Trinity Laban, avec la TCM Trust Silver Medal de chant et le prix de direction Alan J Kirby. Soliste passionnée de musique ancienne, elle est l'une des Rising Stars de l'Orchestra of the Age of Enlightenment pour les saisons 2023-25 ; en mars 2024, elle chantera l'*Oratorio de Pâques* de Bach avec l'orchestre. Rebecca Leggett a fait ses débuts avec Les Arts Florissants dans le programme « Divine Hymns » au Festival de Printemps 2023. En concert, elle a notamment chanté la *Passion selon saint Jean* de Bach avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment et Mark Padmore au Concertgebouw d'Amsterdam, fait ses débuts au Wigmore Hall avec Arcangelo et

Jonathan Cohen, interprété *Le Messie* de Haendel avec Edward Higginbottom et Instruments of Time and Truth, ainsi que la *Nelson Mass* de Haydn avec The Sixteen au Cadogan Hall à Londres. Elle a tenu le rôle de Cupidon dans *Venus and Adonis* de John Blow pour le Blackheath Halls Opera, et chanté le *Lamento della Ninfa* de Monteverdi à Sadler's Wells avec la compagnie de ballet contemporain Rambert et le guitariste George Robinson. En avril, Rebecca Leggett a été finaliste des Kathleen Ferrier Award 2023 avec le pianiste George Ireland au Wigmore Hall. Lauréate du Coro Nuovo Young Musician of the Year 2018, elle a depuis été nommée ambassadrice du concours. Elle est lauréate de la 11^e édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs baroques des Arts Florissants.

Juliette Mey

Lauréate des prestigieux Concours Reine Elisabeth et Voix Nouvelles 2023, Juliette Mey est par ailleurs membre de la Promotion 2022 de Génération Opéra, lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence 2022 et lauréate du Concours Jeunes Espoirs Raymond Duffaut d'Avignon 2021. Après avoir débuté sa formation lyrique à la Maîtrise du Conservatoire de Toulouse, elle poursuit son apprentissage

vocal dans la classe de Léa Pasquel au CRR de Montpellier, avant d'être admise en 2018 au Pôle Baroque de Toulouse pour un cursus de trois ans. En 2021, elle a l'opportunité de se perfectionner avec la grande mezzo Jeanne Piland, maestra de sa professeure Léa Pasquel, et étudie actuellement au Conservatoire de Paris (CNSMDP), après avoir été reçue à l'unanimité du jury au concours d'entrée en février 2021.

Sa jeune carrière l'a déjà vu incarner le rôle-titre de *La Cenerentola* dans une version « jeune public » de l'opéra de Rossini donnée au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Rouen, faire ses débuts à l'Opéra de Paris dans une mélodie de Liszt chantée lors des représentations du ballet *Mayerling* au Palais Garnier et donner

des concerts en compagnie des Talens Lyriques de Christophe Rousset, du Ricercar Consort, de l'Orchestre national Montpellier Occitanie et des musiciens de l'Orchestre d'Auvergne. Juliette Mey est lauréate de la 11^e édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs baroques des Arts Florissants.

Rodrigo Carreto

Le ténor portugais Rodrigo Carreto est lauréat de la 11^e édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs baroques des Arts Florissants. Il a été sélectionné comme membre des 2021 Bach Young Soloists du Collegium Vocale Gent sous la direction de Philippe Herreweghe, avec qui il a collaboré sur de nombreuses tournées et concerts depuis la saison 2021-22. Il a reçu le 3^e prix de l'American Music Talent Competition 2021. La polyvalence de Rodrigo Carreto lui permet d'interpréter des œuvres allant du baroque au ^{xxi}^e siècle. Il se consacre particulièrement à l'interprétation des Passions et autres cantates et oratorios de Bach. Son répertoire comprend également des œuvres pour haute-contre du baroque français, des cycles de lieder et romantisme allemand, des

opéras de Mozart, ainsi que son *Requiem* et ses messes, et d'autres œuvres telles que *La Création* de Haydn, *Paulus* de Mendelssohn et *Cantata misericordium* de Britten. Au cours de la saison 2023-24, Rodrigo Carreto se produit pour la première fois avec Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances à l'Auditorium du Louvre à Paris. Il fait également ses débuts à l'Opernhaus de Zurich, au Lincoln Center de New York, au KKL de Lucerne, au Roman Athenaeum de Bucarest et au Die Glocke de Brême. En juin, il fera ses débuts au Teatro alla Scala de Milan, qui seront suivis d'une tournée aux États-Unis et au Canada avec Les Arts Florissants et *The Fairy Queen* de Purcell.

Ilja Aksionov

Né en 1996, le ténor lituanien Ilja Aksionov a acquis sa première expérience sur scène alors qu'il n'était encore qu'un tout jeune garçon soprano. Il a fait ses débuts à l'opéra dans le rôle du Prince dans *Le Petit Prince* de Rachel Portman et en tant que soliste dans *MASS* de Leonard Bernstein. Il a ensuite suivi des études de chant sous la direction de Virgilijus Noreika à l'Académie lituanienne de musique et de théâtre de Vilnius. Pendant cette période, il a remporté le 1^{er} prix du Concours Kaunas Sonorum en 2015, et a également obtenu le 2^e prix du Concours Citta di Barletta en Italie, aux côtés du pianiste Gustas Raudonius. De 2017 à 2023, Ilja Aksionov a étudié au Conservatoire Robert Schumann de Düsseldorf dans la classe de Konrad Jarnot. Il a aussi participé à des master-classes avec des artistes tels que Dame Sarah Connolly, Anne Le Bozec, Hans Eijsackers, Hank Neven, Peter Gijsbertsen, Juliane Banse, Margreet Honig

et Christianne Stotijn. Durant ses études au Conservatoire Robert Schumann, Ilja Aksionov a interprété entre autres rôles Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart), Flûte (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten) et Théière, Petit Vieillard et Rainette (*L'Enfant et les Sortilèges*, Ravel). Il s'est produit au Festspiele d'Ettlingen dans les rôles d'Alfred dans *La Chauve-Souris* de Strauss et du Prince Ramiro dans *La Cenerentola* de Rossini, de Rodé dans *Les Trois Sœurs* de Péter Eötvös au Théâtre Hagen et d'Orphée dans *Orphée et Eurydice* de Gluck à Enschede. Plus récemment, il a chanté à l'Opéra d'État de Bavière à Munich dans *Hamlet* de Brett Dean. Ilja Aksionov est un chanteur actif de chansons d'art et a remporté le prix de la presse au Concours de chansons IVC 's-Hertogenbosch en 2021. En 2021-22, il a reçu une bourse de l'Association Richard Wagner de Düsseldorf.

Hugo Herman-Wilson

Le baryton britannique Hugo Herman-Wilson a étudié au King's College de Cambridge et au Royal College of Music de Londres. Il a remporté le prix du public lors du Somerset Song Prize 2017, a reçu le Maidment Award de Help Musicians UK en 2016 et 2018 et a été Britten-Pears Young Artist pour 2017-19. Il est lauréat

de la 11^e édition (2023-25) du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs baroques des Arts Florissants. Récemment, il s'est produit en tant que basse soliste avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, l'ensemble Figure et l'Ensemble Hesperis. Il a incarné : Énée (*Didon et Énée*) pour le Bath Theatre Royal ; Bartolo (*Le*

Barbier de Séville) pour le Garsington Opera ; Presto (*Les Mamelles de Tirésias*) et le Notaire (*Don Pasquale*) pour l'Opéra du Festival de Glyndebourne. Parmi ses autres expériences à l'opéra, citons Mícha et Krušina (*La Fiancée vendue*) pour le Garsington Opera, Grenvil (*La Traviata*) et Masetto (*Don Giovanni*) pour le Nevill Holt Opera, Marcello et Scarpia (*La Bohème, Tosca*) mis en scène dans des adaptations contemporaines avec Opera Undone aux Trafalgar Studios, et le rôle de monsieur Jedermann (*Scoring a Century*, écrit par David Blake et Keith Warner) pour le British Youth

Opera. Dans le cadre du Royal College of Music International Opera Studio, Hugo Herman-Wilson a interprété les rôles de Blazes (*The Lighthouse*) et Polifemo (*Acis et Galatée*). Parmi ses concerts les plus marquants, citons un récital de chansons et de duos de Purcell et Lawes avec la soprano Charlotte Bowden pour le Festival d'Aldeburgh, des cantates de Bach pour le London Handel Festival, des récitals de musique contemporaine au festival SmorgasChord en 2021 et 2022, ainsi que des concerts à Snape Maltings et au Southbank Centre.

Benjamin Schilperoort

Benjamin Schilperoort est formé à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en Belgique et diplômé de la Royal Academy of Music de Londres et du Trinity Hall de Cambridge. Parmi ses rôles lyriques récents, citons Walther Fürst et Melchtal dans *Guillaume Tell*, les rôles de basse dans *King Arthur*, Basilio et Fiorello dans *Le Barbier de Séville*, Golaud dans *Pelléas et Mélisande*, Colline dans *La Bohème*, Masetto et le Commandeur dans *Don Giovanni* ou encore Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée*. Benjamin Schilperoort s'intéresse également au

répertoire de la mélodie, et il s'est produit au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, au Wigmore Hall et au festival Leeds Lieder. Il donne des récitals dans toute l'Europe et a interprété les cantates de Bach sous la direction de Philippe Herreweghe et de Ton Koopman. Il est aussi metteur en scène : ses projets récents incluent un opéra de John Cage, *La Flûte enchantée* (codirection), *Così fan tutte*, un double programme de *La Voix Humaine* et *The Telephone*, et une comédie musicale sur Lotte Lenya.

Mourad Merzouki

Figure du mouvement hip-hop depuis le début des années 1990, le chorégraphe Mourad Merzouki inscrit son travail au carrefour de multiples disciplines : danse, cirque, arts martiaux, arts plastiques, vidéo et musique live. En 1989, il crée la compagnie Accrorap – avec Kader Attou, Éric Mezino et Chaouki Saïd –, et développe une gestuelle née de la rue, tout en se confrontant à d'autres langages chorégraphiques auprès de Maryse Delente, Jean-François Duroure ou encore Josef Nadj. En 1994, il fait sensation à la Biennale de la danse de Lyon avec sa pièce *Athina*. Afin de développer son univers artistique, Mourad Merzouki fonde en 1996 sa propre compagnie, qui prend le nom de la pièce inaugurale : *Käfig*. Depuis, ce sont 32 pièces qu'il crée et dont la diffusion ne cesse de s'étendre, avec plus de 4 000 représentations dans 65 pays et 2 millions de spectateurs. Il est lauréat de nombreux prix : Meilleur jeune chorégraphe au Festival international de danse de Wolfsburg

(2004), Nouveau talent chorégraphique de la SACD, Trophée des Lumières de la Culture (2006), Sharjah Light Festival Artistic Award (2020)... Afin de soutenir la création hip-hop, il conçoit en 2009 le Centre chorégraphique Pôle Pik à Bron, qui ouvre la voie au festival Karavel. La même année, il est nommé à la direction du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil et du Val-de-Marne ; en plus de son activité de création, il y poursuit un travail de formation et de sensibilisation à la danse hip-hop et crée en 2013 le festival Kalypso. Nommé conseiller artistique du projet Pôle en Scènes à Bron en 2016, il assume en 2021 le rôle de codirecteur artistique de la Nuit Blanche de Paris avec Sandrina Martins. En janvier 2023, après treize ans passés à la tête du CCN de Créteil et du Val-de-Marne, il réinstalle la compagnie Käfig dans l'Est lyonnais. Mourad Merzouki est commandeur des Arts et des Lettres.

Paul Agnew

Le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les scènes internationales en tant qu'interprète du répertoire baroque. En 1992, il est remarqué par William Christie lors d'une tournée d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants, dont il est depuis 2020 codirecteur

musical. Directeur artistique du Festival de Printemps – Les Arts Florissants depuis sa création en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Il enseigne également à la Schola Cantorum de Bâle. En tant que chef invité,

il a dirigé notamment la Staatsphilharmonie de Nuremberg, la Staatskapelle de Dresde, le Royal Scottish National Orchestra, l'Orchestre de chambre de Norvège, l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise, le Seattle Symphony Orchestra, le Houston Symphony Orchestra, l'Orchestre du Maggio Fiorentino ou encore l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Parmi ses récentes réalisations avec Les Arts Florissants, citons *Orphée et Eurydice* de Gluck en opéra concert, donné entre autres à la Philharmonie de

Paris en février 2023. Durant la saison 2023-24, Paul Agnew dirige cette nouvelle production de l'opéra *The Fairy Queen* de Purcell (donnée ce soir à la Philharmonie de Paris), mise en scène par le chorégraphe Mourad Merzouki, avec les lauréats de la 11^e édition du Jardin des Voix. Parmi ses autres projets, citons les concerts consacrés à Mozart, Gesualdo, Byrd ou Carissimi, ainsi que la poursuite de son cycle « Bach, une vie en musique ».

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations que Les Arts Florissants proposent chaque année en France et dans le monde : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors, un partenariat avec la Juilliard School de New York ainsi que des master-classes au Quartier des Artistes, leur campus international à Thiré

(Vendée). Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée, l'ensemble lance en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie et en 2017 le Festival de Printemps – Les Arts Florissants. En 2017 le projet des Arts Florissants est labellisé « Centre culturel de rencontre » – label national distinguant un projet réunissant en une même dynamique création, transmission et patrimoine. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Violons 1

Emmanuel Resche-Caserta** ,
premier violon

Augusta McKay Lodge**

Catherine Girard

Christophe Robert

Violons 2

Tami Troman

Jeffrey Girton**

Michèle Sauvé

Altos

Lucia Peralta

Simon Heyerick

Viole de gambe

Myriam Rignon (*basse continue*)

Violoncelles

Félix Knecht (*basse continue*)

Elena Andreyev

Magdalena Probe***

Contrebasse

Hugo Abraham**

(*basse continue*)

Flûte à bec

Sébastien Marq

Hautbois

Pier Luigi Fabretti

Nathalie Petitbon (*joue aussi la
flûte à bec*)

Taille de hautbois

Yanina Yacubsohn

Basson

Evol ne Kiener

Trompettes

Rupprecht Drees

Serge Tizac

Luth

Thomas Dunford (*basse continue*)

Timbales

Marie-Ange Petit

Clavecin, orgue


Florian Carré (*basse continue*)

**ancien étudiant de la

Juilliard School

***ancien stagiaire Arts

Flo Junior



**VOUS AIMEZ
LA MUSIQUE
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



FONDATION
D'ENTREPRISE

C'est Vous l'Avenir

Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir, constituée le 23 septembre 2006,
dont le siège social est situé 29 boulevard Haussmann – 75009 Paris. 03/2023.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

